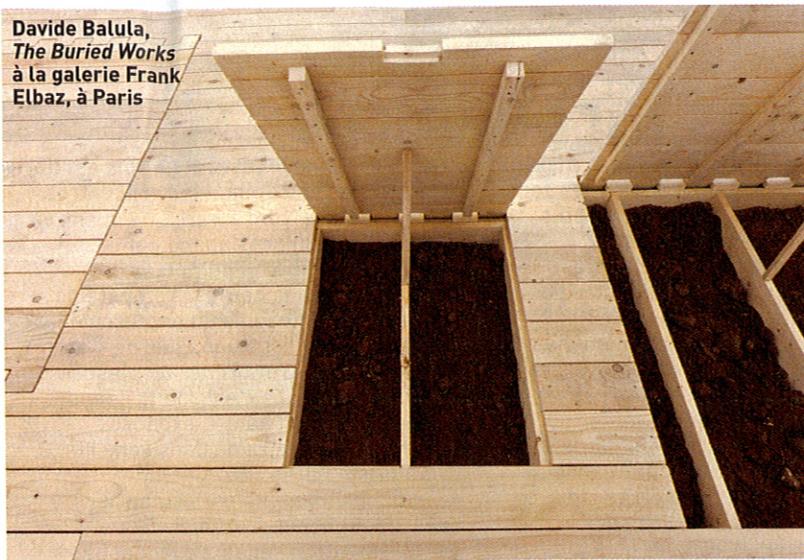


Davide Balula, *The Buried Works* à la galerie Frank Elbaz, à Paris



Courtesy of the artist, galerie Frank Elbaz, Paris, photo Zeko Vjabovic

mauvais traitements

Chacun de son côté, la jeune **Valerie Snobeck** et le confirmé **Davide Balula** font des misères à la toile et à son châssis.

vernissages

prototype

Au Frac Basse-Normandie, Julien Prévieux décortique, à travers des dessins et trois machines redoutables, les prémises de l'informatique et les premières occurrences de l'ordinateur.

jusqu'au 24 juin au Frac Basse-Normandie, Caen, www.frac-bn.org

proactif

Orchestré par la plate-forme curatoriale Le Peuple qui manque (qui signe par ailleurs une exposition au Parc Saint Léger), un symposium bienvenu en France sur la figure de "l'artiste en ethnographe". Avec, entre autres, Peggy Buth, Clémentine Deliss, Joachim Koester, George Marcus ou Maureen Murphy.

du 26 au 28 mai au Musée du Quai Branly et au Centre Pompidou, Paris, www.lepeuplequimanque.org

proverbe

Centrée sur la période 1946-1977, date à laquelle Isidore Isou déposa à la Bibliothèque Nationale sa *Créatique*, une exposition archi documentée autour de l'Internationale lettriste.

jusqu'au 17 juin au Passage de Retz (Paris III^e), www.passagederetz.com

Au fond, Dame Peinture est une grande sadomasochiste. Elle aime qu'on la maltraite, qu'on la malmène, la triture, qu'on la salisse, la démembrer, qu'on la traîne dans la boue, et elle trouve toujours dans ces turpitudes, dans ces soubresauts de supports et de surfaces de nouvelles aventures. La preuve : après ses *river paintings*, des toiles qu'il avait jetées à la rivière,

l'artiste français Davide Balula expose cette fois une série nouvelle de peintures... enterrées. Il n'y a rien sur les murs, tout se passe sous vos pieds, sous un faux plancher construit spécialement pour l'occasion à l'intérieur de la galerie : ce ne sont pas les toiles que Davide Balula expose, c'est leur enfoncement sous plusieurs tonnes de terre.

On notera au passage la radicalité brute de ce display, de cette paradoxale architecture d'exposition qui dissimule les toiles au regard : des trappes découpées dans le sol, au format des peintures, permettent, quand on les soulève, de voir la terre qui recouvre les toiles de lin vierges. Une fois l'exposition terminée, celles-ci seront exhumées et tendues sur châssis pour être montrées ailleurs. Pour Davide Balula, ce conditionnement particulier n'est pas tant un acte de malveillance qu'une volonté de faire de la peinture avec un écosystème quasi naturel. C'est ainsi qu'il désigne son installation processuelle "*incubateur pour toiles*", "*vivarium*" pictural.

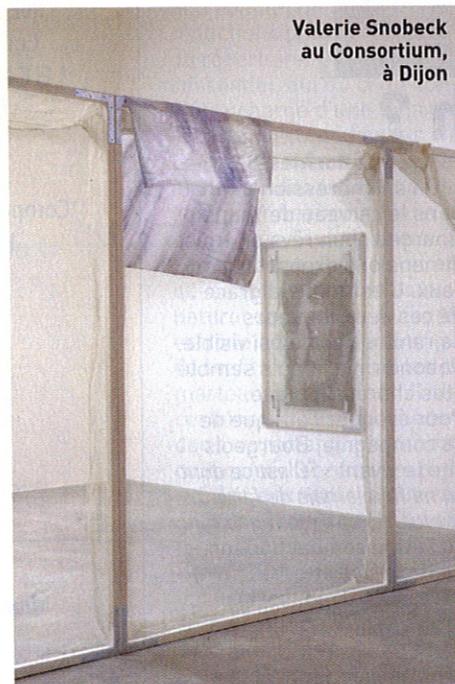
Quant à la jeune New-Yorkaise Valerie Snobeck,

née en 1980, c'est une véritable révélation. Très destructurés, la toile et son cadre font l'objet de diverses manipulations, volontiers dégradantes. A commencer par ce filet qui recouvre les échafaudages des chantiers ou les buildings situés autour de Ground Zero, et dont elle se sert comme d'une toile, ou qu'elle tend comme ici en travers de la salle d'exposition. "Poétique du chantier" : c'est une peinture urbaine qui se donne à voir, rongée par le chaos de la ville, "*ce cancer qui se porte bien*", disait justement Le Corbusier.

D'autres matériaux participent à cette discordance, notamment le verre non plus poli mais sali, gratté, attaqué à l'acide, scratché comme à l'arrache. Ainsi, l'œuvre entretient des affinités aussi bien avec les *combine paintings* de Rauschenberg qu'avec les sculptures précieuses d'Oscar Tuazon, autre grande figure d'une nouvelle et forte génération d'artistes américains.

Jean-Max Colard

Davide Balula *The Buried Works* jusqu'au 16 juin à la galerie Frank Elbaz (Paris III^e), www.galeriefrankelbaz.com
Valerie Snobeck jusqu'au 2 septembre au Consortium, Dijon, <http://leconsortium.fr>



Valerie Snobeck au Consortium, à Dijon

Courtesy Le Consortium, photo Hervé Scandone